

MORBIER (39)



Extrait du Dictionnaire GEOGRAPHIQUE, HISTORIQUE et STATISTIQUE Des communes de la Franche-Comté De A. ROUSSET Tome IV (1854)

MORBIER : *Mourbier*.

Le territoire de Morbier est limité, au nord par Chapelle-des-Bois (25) et Fort-du-Plasne ; au sud par Tancua et Morez ; à l'est par Morez et Bellefontaine ; à l'ouest par Tancua et Saint-Laurent-en-Grandvaux.

Hameaux les plus importants: Bugnon; Aux Violes; Aux Pontets; Les Forges; Le Replat.; Combe Froide; Au Prehet ; Les Buclets; Saillard; Moulin Paget; Aux Marais; Les Chalettes; Aux Chalettes à Vent; Aux Frasses; Coin Dernier; Champ Dessus; La Vie; Le Crête>; La Combe; Combe Haute; Au Marais; Le Cernoix Roy; Les Prés Hauts; Le Chatenage des Piroulets; Derrière la Ville; Le Mont Pelé; Les Routes; En Sellières ; et un bon nombre de lieux dits portant les patronymes des habitants du village, représentant des petits hameaux ou des fermes isolées qui font partie de la commune.

Le village est situé au sommet d'un plateau qui domine la profonde vallée de la Bienne, à droite de cette rivière, il se compose d'un groupe d'habitations disposées près de l'église, sur -les bords de la route de Paris à Genève, contre le pied méridional de la montagne des Crottes, et d'un grand nombre de maisons éparses sur toute l'étendue du territoire. Les bâtiments sont construits en pierre, couverts de tavaillons et élevés d'un étage au dessus d'une chaussée.

NOTICE HISTORIQUE :

L'Empereur Charlemagne par une Charte rédigée à Reims, dans le Palais de Saint Rémy, la 22e année de son règne (793) donna à l'Abbaye de Saint Oyend de Joux, la forêt du Jura à prendre dans certaines limites, ceci étant une reconnaissance de ces vastes domaines où Morbier s'y implanta. Au 5e siècle, les moines de Condat défrichèrent des espaces dans la forêt. Un retranchement fut établi à Morbier au sommet et à l'extrémité méridionale de la montagne des Crottes, il on reste des vestiges. Cette fortification devait avoir pour but de se défendre des Allemands qui occupaient l'Helvétie et faisaient des courses sur la Séquanie, un chemin traversait Morbier venant de Nyon et Saint Cergues et se rendait en Séquanie.

La Paroisse de Saint Lupicin embrassait dans sa circonscription primitive l'immense espace qui se composait de La Rixouse, Morbier, Bellefontaine, Les Rousses, Bois d'Amont, Mouthe et Chatelblanc et s'arrêtait à la Savoie et la Suisse. Une colonie de Religieux fonda le prieuré de la Mouille et plusieurs siècles après Simon de Crépy jeta les fondements du prieuré de Mouthe.



En 1266, le territoire habité fut inféodé par Guy, abbé de Saint Oyend à Jean de Chalon l'antique, ainsi que les forêts impénétrables et inhabitées, où un château (Chatelblanc) fut construit et devint le centre de nouveaux domaines qui se peuplèrent de colons affranchis par Jean de Chalon, sire d'Arlay, le 2 mai 1303. Les serfs, les petits marchands et des industriels y affluèrent.

La peste dépeupla presque entièrement la contrée. Afin d'empêcher la désertion des rescapés du fléau, L'abbé Guillaume affranchit de la main morte tous ceux qui résidaient ou résideraient dans le bourg de Chatelblanc et les exempta de toutes tailles, corvées et exactions on juin 1354. Hugues de Chalon étendit cette faveur aux gens de Morbier et autres lieux de Chaux Neuve, Chaux Choulet et Bellefontaine (18 mai 1364).

Des colons sortis de la Picardie et de la Normandie pour fuir les persécutions de leur Seigneur furent autorisés à s'y établir. (1500 à 1556).

Les invasions réitérées des protestants Suisses, les guerres de Henry IV, la peste, les guerres du XVIIe siècle, la défense d'exporter du bois et du charbon s'opposèrent au développement. La fabrication des fromages, le commerce de la résine et des bois de construction, la confection de meubles en bois et la culture de champs stériles étaient jusque là les seuls reconnus. Après 1644, la fabrication des clous et l'horlogerie se propagèrent avec rapidité et contribua à l'aisance d'une foule d'ouvriers.

Morbier dépendait de la prévôté de la Mouille.

Eglise : l'église actuelle a été bâtie on 1835 et a remplacé la chapelle érigée on succursale on mars 1593 sous le Vocable de St Michel.

D'après A. ROUSSET.